

Critique sur ce qui est dit de la lecture numérique

Claire Bélisle, la lecture numérique:

réalités, enjeux et perspectives

Presses de l'enssib (2003?)

INTRODUCTION

Le texte de Claire Bélisle fait le point sur les questions principales qui animent le "où nous en sommes avec la lecture numérique aujourd'hui". 3 dimensions sont proposées, et les questions suivantes en particulier:

1. Qu'est-ce que lire à l'écran? Une approche historique de l'usage de la lecture et de l'évolution d'un dispositif tributaire de l'avance technologique.
2. Quels sont les contrats de lecture sous-entendu et indispensable pour que s'établisse une structure de communication? De quelle manière la technologie vient remettre en question et modifier ces contrats? Quels sont les éléments qui influencent cette évolution? Un regard sur l'expérience culturelle
3. Lire à l'écran modifie-t-il l'activité de lecture? Sommes-nous à nouveau face à une mutation technologique analogue dont les répercussions culturelles pourraient révolutionner toutes les formes du savoir? Quels présupposés culturels sont mis en jeu par cette évolution? Peut-on parler d'hyperlecture, de nouvelle compétence de métalecture? Un transfert de compétences.

Ce travail consistant à faire une synthèse critique d'une partie du livre de Claire Belisle, l'approche consiste à proposer dans chacune de ces trois dimensions, des éléments de développement et de discussion.

1. Qu'est-ce que lire à l'écran? Une approche historique de l'usage de la lecture et de l'évolution d'un dispositif tributaire de l'avance technologique.

Placée dans un contexte historique, les craintes de voir la lecture traditionnelle, ce joyau de la culture issu d'un long processus d'adaptation, menacée par son utilisation à l'écran semble peu probable.

Ce ne sont pas les conventions et les contrats de lecture qui ont fait évoluer la lecture au cours des siècles mais l'émergence d'intension dans le contexte plus large de son utilisation, d'adaptation de la culture à se reproduire et à survivre. Les premiers balbutiements de l'imprimerie ont-ils été considéré à l'époque comme un progrès, comme une bénédiction avec son inévitable remise en question des conventions établies?

De la description détaillée d'une veille technologique, une visualisation, une schématisation de cette évolution ne serait-elle pas un support intéressant, d'autant plus que l'histoire dont il est question offre des données précieuses puisqu'elle est écrite.

Il serait intéressant de comparer par exemple deux courbes de croissance mathématique, l'une décrivant les étapes de l'évolution de l'écriture jusqu'à l'arrivée de l'informatique, et l'autre depuis ce moment.

Theodore Modis:
Conquering
Uncertainty (1996)
<http://www.growth-dynamics.com>

Cette comparaison construite sur la base du travail de Theodore Modis: Conquering Uncertainty (1996) permettrait de situer les questions auxquelles nous avons à faire en terme de cycle de vie et donc de l'évolution de ce qui nous préoccupe ici.

2. Quels sont les contrats de lecture sous-entendu et indispensable pour que s'établisse une structure de communication? De quelle manière la technologie vient remettre en question et modifier ces contrats? Quels sont les éléments qui influencent cette évolution? Un regard sur l'expérience culturelle

Erwin Panofsky,
Perspective as Symbolic
Form, Zone Books
(1991)

René Alleau, La Science
des Symboles, Payot
(1982)

L'enseigne de l'auberge
"au lion d'or", indique
aux voyageurs qu'ils
trouveront ici des lits,
car "au lit on dort".
(p.153)



L'espace dont on se préoccupe quand on parle de la transmission de sens par l'écriture reste principalement la page. Pourtant la page n'est pas l'unique support au texte, et il existe nombre de conventions. Les murs des cathédrales et les murs de nos paysages urbains, les tableaux noirs et de projection, les manuscrits qui se déroulent, les pages de nos livres et nos écrans d'ordinateur sont tous des supports au message écrit.

Pourquoi ouvrir le champ alors qu'il est question de lecture à l'écran? Précisément à cause de la nature de cet espace défini par l'écran.

Dans son livre *Perspective as Symbolic Form*, Erwin Panofsky explique que la perspective telle que nous la connaissons aujourd'hui est une construction symbolique qui correspond à notre conception de la réalité. Elle est convention. Il semblerait que les nouvelles formes de représentation de l'espace qui émergent avec les nouvelles technologies tendent vers une modification de ces conventions.

L'espace comme dimension typographique, l'architecture de la page, la charte graphique, sont tous des dimensions de la page. Un écran n'est pas une page, c'est un espace qui s'articule selon ses propres règles.

L'espace vu comme articulation, comme respiration, comme lumière, devient un acteur dans la production de sens, une dimension qui crée une cohérence dans la cohabitation de cette multitude de proposition de contrat simultanée. C'est l'élément unifiant qui place le sens dans son contexte.

Cet espace c'est traditionnellement le typographe qui en est le jardinier. Le typographe comme médiateur entre auteur et lecteur.

Il crée l'horizon d'attente, articule l'ensemble des règles préexistantes qui oriente la compréhension, le contrat de lecture, en d'autre terme la relation entre le support et son lectorat. Le succès d'un support se mesure à sa capacité de proposer un contrat qui s'articule aux attentes, aux motivations, aux intérêts, aux contenus de l'imaginaire de la cible (p.113).

Même si dissocier l'énoncé de l'énonciation est possible (Eliséo Véron), c'est encore la typographie qui organise les symboles dans la structure de communication. Le contenu est lui-même une abstraction de signe linguistique. Complètement banalisé, le symbole est toujours actif en nous-même, dans la culture, et pas besoin de lire pour recevoir son message.

Ce qui semble intéressant dans l'intentionnalité des nouvelles propositions de lecture à l'écran, c'est l'immédiateté, la rapidité d'accès, l'élimination de la frontière spatiale des objets et des endroits.

Combien de bibliothèque visitée pour feuilleter quelques revues et textes, des textes que l'on ne peut souvent même plus feuilleter sans se soumettre à un protocole compliqué. Le feuilletage n'est donc même plus un avantage. Comment comparer cela à une recherche dans les hypertextes d'un réseau planétaire au moyen de quelques mots bien choisis. Est-il besoin de questionner l'intentionnalité de cette facilité d'accès, de propagation, de lecture immédiate.

D'une certaine manière, la lecture à l'écran précède la lecture traditionnelle. On explore un texte à l'écran et convaincu de son importance on se procure un format papier ou on l'imprime simplement. Ainsi l'écrit se propage en quelque sorte dans un transport instantané. La lecture à l'écran n'est pas l'enjeu de l'acte de lire, elle est l'enjeu de rendre possible l'acte de lire. Elle informe de l'existence de sens, elle présente le sens, elle propage ce sens.

Le contexte et l'intention définissent l'enjeu de la lecture. L'intentionnalité survit-elle au temps même sur papier, survit-elle au contexte qui n'est plus le même?

Si nous gardons toujours en tête comme point de départ de la lecture, l'intention et le contexte, la perspective s'articule selon d'autres modalités. La culture n'attend pas de nouvelles conventions, elle les produit. C'est l'effet d'émergence, le propre de l'adaptation qui produit les nouvelles conventions, avec derrière, les contracteurs qui courent pour rattraper le train.

Il existe une préoccupation de la perte de terrain du contenu. Est-ce surprenant dans une société de consommation où l'emballage et l'apparence règne?

Il y a peu de temps il était question dans la mise en forme d'un texte d'ajouter une image occasionnelle ici et là. Aujourd'hui, un texte, des images statiques, du son, des images en mouvement doivent coexister sur un écran. La place du symbole dans la construction de sens n'est-elle pas en plein essor avec cette particularité du multimédia de mélanger plusieurs univers graphiques et sonores?

Le contenu se simplifie et son impact rejoint l'immédiateté du symbole, la réduction du message, un certain appauvrissement de la diversité culturelle planétaire, tout cela soutenu par les moyens technologiques mis en œuvre pour faciliter sa diffusion.

Pour le développement de ce point de vue, voir:

Language as
Commitment in
Context

<http://tecfa.unige.ch/staf/staf-k/kuffer/staf11/period5/languagecommitmentincontext1.pdf>

L'opportunité ne se trouve-t-elle pas dans cette facilité de diffusion. Aborder le contenu non pas comme un message figé dans la matière, comme un objet, mais comme une onde.

Vouloir faire le tri, vouloir faire des catégorisations, produire des contrats de lecture, est la préoccupation d'une approche cartésienne. La conscience collective a-t-elle besoin de catégorie? N'a-t-elle pas seulement besoin d'accès au message?

L'intention pilote l'action humaine et ses représentations, pas la syntaxe. Toute lecture s'inscrit comme une activité intentionnelle culturelle. Lire est toujours une entrée en culture, résultant d'une conduite et d'une activité intentionnelle.

3. Lire à l'écran modifie-t-il l'activité de lecture? Sommes-nous à nouveau face à une mutation technologique analogue dont les répercussions culturelles pourraient révolutionner toutes les formes du savoir? Quels présupposés culturels sont mis en jeu par cette évolution? Peut-on parler d'hyperlecture, de nouvelle compétence de métalecture? Un transfert de compétences.

Ce n'est pas tellement une question de métier et de division de spécialisation, mais plutôt une urgence, une nécessité de relier les disciplines, de les redéfinir, d'opérer des traductions, des liens entre ce qui a été divisé à outrance qui s'impose.

C'est même cette propension qui fait perdre de vue l'ensemble à force de compartimenter, de diviser. Dans le monde de l'image, une des premières dimensions explorée est l'espace, le vide, qui loin d'être ce qui est insignifiant, devient ce qui définit. Le typographe manipule une symbolique qui représente l'espace commun de toute une culture. En relayant le sens du contenu à d'autres spécialistes, cette discipline se déresponsabilise de l'usage qu'on en fait. Le contrat de lecture repose néanmoins sur la compréhension du type de message, de son intension et du choix de sa transcription dans l'espace pour obtenir l'impact voulu. Les deux sont inséparables. Il serait intéressant d'étudier l'évolution des métiers pour voir dans quelle mesure cette division de spécialité est réelle, et relève de caractéristiques sociales, individuelles ou biologiques.

Cela pour entrevoir d'autres contrats de communication. Ce qui importe comme le dit le texte, c'est que le dispositif de l'écran permet de s'approprier le rôle de médiateur entre un contenu et un lecteur, d'assurer l'identification d'un genre, d'un contexte.

L'ouverture d'un nouveau contexte, de nouveau contrat de communication, issu d'un processus d'évolution exacerbé par la vitesse à laquelle la technologie change nos vies, c'est aussi l'endroit de promesse de nouveau paradigme.